

LE MONDE DE NEDARRA

I. CELLE
QUI RESTE



KATHERINE APPLGATE

SEUIL

LE MONDE DE
NEDARRA

TOME I

CELLE QUI RESTE

Katherine Applegate

LE MONDE DE
NEDARRA

TOME I

CELLE QUI RESTE

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Rosalind Elland-Goldsmith

SEUIL

De Katherine Applegate,
aux éditions du Seuil Jeunesse :

Le Seul et Unique Ivan
2015

Illustration de couverture : Max Kostenko

Édition originale publiée en 2018
sous le titre *Endling : The Last*
par HarperCollins Publishers Ltd.
avec l'accord de Pippin Properties, Inc.
par l'intermédiaire de Rights People, Londres.
Texte : © Katherine Applegate, 2018
Carte : © Max Kostenko
Tous droits réservés.

Pour la traduction française :
© 2019, Éditions du Seuil
ISBN : 979-10-235-1092-8

www.seuiljeunesse.com

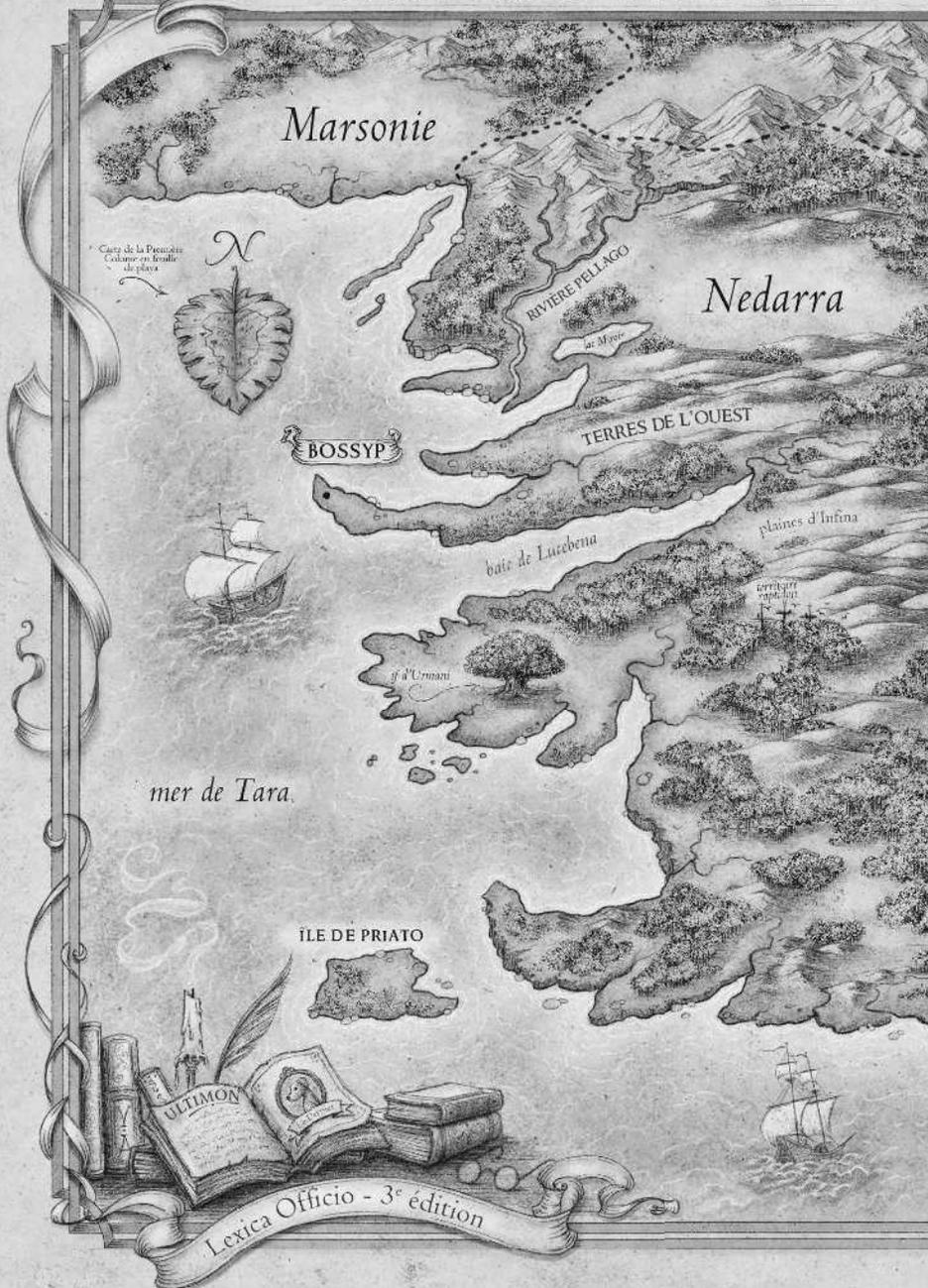
Conforme à la loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.

Pour Michael

« Dans la nature, rien n'existe seul. »

Rachel Carson,
Silent Spring, 1962

LE ROYAUME



Marsonie

Carte de la Péninsule
Calanque ou Terres
de Tara

N

RIVIERE PELLAGO

Nedarra

BOSSYP

TERRES DE L'OUEST

Baie de Lucébena

plaines d'Infina

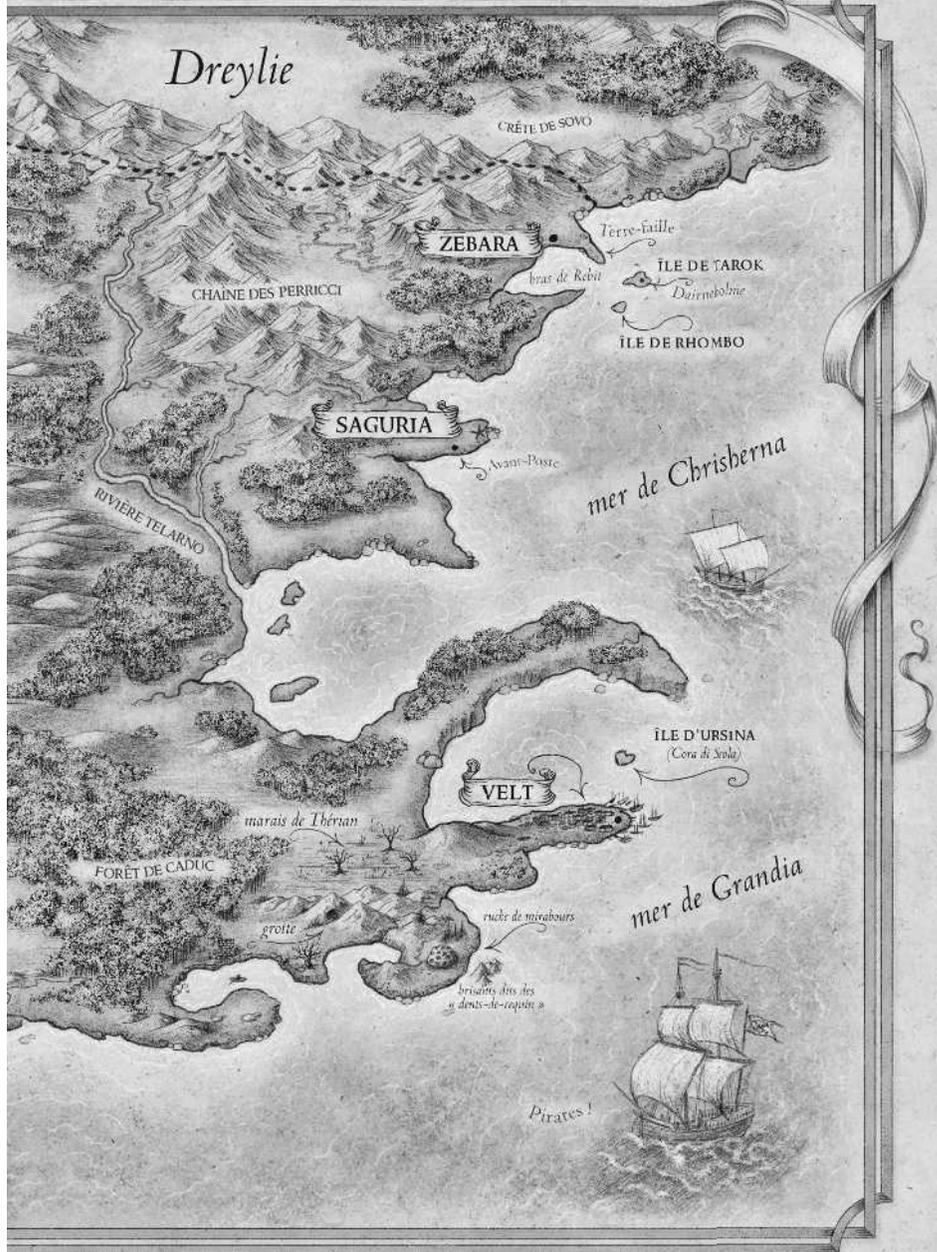
mer de Tara

ÎLE DE PRIATO

ULTIMON

Lexica Officio - 3^e édition

DE NEDARRA



Ultimon

Substantif

1. Dernier spécimen vivant d'une espèce ou d'une sous-espèce.
2. Cérémonie officielle au cours de laquelle une espèce est déclarée éteinte : une eumonie.
3. (familier) Quelqu'un qui entreprend une quête vouée à l'échec.

Lexica Imperial Officio de Nedarra,
3^e édition

PREMIÈRE PARTIE

LE DÉBUT DE LA FIN

CHAPITRE 1

Ultimon

BIEN AVANT DE CONNAÎTRE ce mot, j'étais déjà habituée à être la dernière.

J'étais la demi-portion, la plus jeune et de très, très loin la plus petite de mes sept frères et sœurs. Aussi, j'étais toujours la dernière qu'on laissait boire, manger et qu'on protégeait.

Ce que j'acceptais sans rechigner, puisque j'étais de toute façon la plus faible d'une meute de moins en moins nombreuse. Sans *trop* rechigner, plutôt.

Et puis, dans le fond, c'était peut-être justifié. J'avais tant de défauts... c'était en tout cas ce qu'on me répétait sans arrêt.

Trop jeune pour être intelligente, trop petite pour être utile.

Mes pieds étaient gros et maladroits. Je trébuchais chaque fois que je tentais de courir.

J'avais un pelage hirsute et des mauvaises manières. Une fois, j'avais mangé une cuisse entière d'antédaim avant que ce soit mon tour.

Surtout, j'étais beaucoup trop curieuse. Je m'aventurais souvent trop loin.

En résumé, je n'étais bonne à rien, même pas à remplir ma seule mission dans l'existence : m'efforcer, comme tous les autres dairnes, de rester en vie.

De nos jours, on aurait autant de chances de rencontrer une licorne que d'apercevoir un dairne.

Dalyntor, notre doyen, avec son museau blanc et son corps frêle, aimait parler des temps anciens où nos ancêtres parcouraient les plaines de Nedarra en grandes meutes. La nuit, ils se regroupaient par familles pour cuisiner des baies ou des herbes sauvages, pour faire cuire un blaireau ou un cotchet.

Mais tout cela, c'était il y a fort longtemps. Parce que nous n'étions plus alors que quatre familles qui nous serrions les coudes, plus discrets que des souris.

Obligés de nous dissimuler des humains, ces imprévisibles prédateurs.

Forcés de nous cacher du soleil, même.

Certains prétendaient qu'il existait d'autres dairnes, reclus dans des grottes de montagne ou sur des îles reculées. Pour d'autres, cette croyance était l'expression d'un espoir vain. Nous sommes souvent confondus avec les chiens. Nous leur ressemblons beaucoup.

Sauf que les chiens n'ont pas de pouce opposable et ne marchent qu'à quatre pattes. Contrairement à nous, ils ne savent pas glisser d'arbre en arbre et ne connaissent pas la langue des humains.

Surtout, les chiens ne sont pas des animaux très futés, pardon de le dire.

Quoi qu'il en soit, Dalyntor craignait que notre extinction ne soit proche et que, bientôt, nous ne soyons tous massacrés, chassés jusqu'au dernier pour notre fourrure chaude et soyeuse.

Comme le phoque carlisien.

Ou le marlot rouge.

Ou le ziguin à touffe bleue, éradiqué lors de la guerre de Jadis.

Nous ne voulions pas croire que nos jours étaient comptés. Mais nous savions ceci : notre espèce avait été nombreuse autrefois, et aujourd'hui elle ne l'était plus.

Mes parents craignaient que je ne sois la première à périr quand viendraient les ennuis.

J'étais petite. Et parfois décevante.

N'empêche que j'étais courageuse. Être la première à mourir ne me faisait pas peur.

La seule chose que je ne voulais pas, c'était être la dernière, la seule à survivre.

Je ne voulais pas être l'ultimon.

CHAPITRE 2

La visite des chauvillons

LA FIN COMMENÇA LE JOUR de la visite des chauvillons.

Je les entendis tôt dans l'après-midi. À pas de loup, je m'éloignai de ma famille assoupie. Nous dormions recroquevillés comme un seul gros animal.

Les dairnes ne sont pas des créatures nocturnes mais nous ne nous aventurons plus dehors avant le coucher du soleil. Certes, nous redoutions les felivets, de gros chats connus pour chasser la nuit. Mais c'étaient les braconniers que nous craignons le plus, ainsi que les soldats du Murdano, le maître de Nedarra.

J'avais envie de sortir. Et j'étais certaine d'avoir entendu du bruit à l'extérieur : le battement d'ailes puissantes et délicates.

Ma sœur Lirya ouvrit un œil en bâillant.

– J'ai tellement faim, Byx, que je pourrais te manger, me souffla-t-elle.

– Elle est trop maigre, objecta mon frère aîné, Avar.

Je fis semblant de ne pas les entendre. J'avais l'habitude de leurs plaisanteries.

Au prix d'un certain effort, je me glissai hors de notre nouvel abri : une ruche de mirabours abandonnée, qui ressemblait à un gros nid de guêpes écrasé par terre avec des trous gros comme des rochers et une surface luisante comme du miel (mais dure comme la pierre). D'après mon père, elle était faite de cendres volcaniques, de sulfure et de sable, mélangés à de la sève de bulla.

Les dairnes, autrefois, établissaient de grands camps circulaires dans les plaines, ou fabriquaient des nids dans les arbres. Cela nous était désormais impossible.

D'après ce que racontait Dalyntor à demi-mot, ce n'était pas la seule habitude que nous avions perdue. Dalyntor était notre chef et le gardien de notre mémoire. Il en savait long, sans doute, mais l'histoire des dairnes était parfois trop violente pour de jeunes oreilles.

Les nids en altitude étaient trop facilement repérables, trop vulnérables aux flèches. Désormais, nous nous terrions dans des grottes, au fond de ravins et sous des murs de ronces au cœur de la forêt. Nous effaçions tout signe de notre passage. Nous dormions au pied des falaises, sur des plages reculées, dans des terriers abandonnés. Une fois, nous avons passé la nuit dans l'ancienne mesure d'un chasseur.

Jamais je n'avais été si proche d'un humain. Autrefois, les six grandes espèces – les humains, les dairnes, les felivets, les natites, les terramants et les raptidons – étaient les plus puissantes. Mais à présent, toutes

Achévé d'imprimer en avril 2019
par GGP Media GmbH à Pöbneck
Dépôt légal : mai 2019
N° 139232-1

Imprimé en Allemagne